LE JOURNAL DE RIMOUSKI

PROGRAMME

Amis lecteurs, en vous présentant LE JOURNAL DE RIMOUSKI, nous tenons à vous dire en quelques mots de quel esprit il sera animé. Profondément attaché à l'Église catholique et à ses divins enseignements, nous serons avant tout entièrement soumis à l'autorité religieuse. Faire respecter nos droits de catholiques, les défendre au besoin, sera pour nous un devoir sacré que nous saurons remplir avec courage et fermeté.

LE JOURNAL DE RIMOUSKI ne sera pas un journal de parti, c'est-à-dire qu'il ne sera ni conservateur, ni libéral ; mais il sera indépendant des partis politiques. Est-ce à dire que les questions politiques ne seront jamais discutées dans nos colonnes ? Non ; elles le seront, mais au point de vue de l'intérêt public, du bien général du pays, et non pas au point de vue mesquin de tel ou tel parti politique. Toute mesure propre à favoriser la liberté de l'Église, à perfectionner notre système scolaire suivant les principes catholiques, et à promouvoir le progrès matériel des différentes classes de la société, surtout l'avancement de la colonisation dans cette région de la province de Québec, recevra notre cordial appui. Nous combattrons, au contraire, avec énergie toute loi ou tout projet de loi opposé aux intérêts religieux et politiques de notre nationalité.

Dans la discussion avec nos confrères de la presse nous observerons les règles de modération, de charité et de prudence si souvent recommandées aux journalistes par Notre Saint Père le Pape.

LE JOURNAL DE RIMOUSKI s'intéressera tout particulièrement au progrès de notre ville naissante ; il tiendra ses lecteurs au courant de toutes les mesures propres à assurer sa prospérité.

L'œuvre si importante de la colonisation sera l'objet de son attention toute particulière. Il recevra avec reconnaissance toutes les communications que Messieurs les Missionnaires agricoles voudront bien lui faire.

LE JOURNAL DE RIMOUSKI sera l'organe du colon pour faire valoir ses justes réclamations auprès du gouvernement. Il le tiendra au courant des meilleures méthodes de culture et il sera son soutien dans sa tâche difficile.

Tel est le but que nous voulons atteindre par la publication de notre journal. L'avenir nous dira si nous avons trop présumé de nos forces et de la bienveillance de nos lecteurs.

Nous prions de nouveau nos confrères de la presse quotidienne de bien vouloir échanger avec nous. Il est vrai que notre journal n'est publié qu'une fois par semaine en commençant et que son apparence extérieure est modeste, mais nous ferons tout en notre pouvoir pour le rendre intéressant et utile aux lecteurs.

——000——

Avec le présent numéro commence la publication régulière du JOURNAL DE RIMOUSKI. Les nouvelles qui nous arrivent de toutes parts sont des plus rassurantes et nous mettent en position de dire à nos lecteurs que le succès de notre journal est maintenant un fait accompli. Nous publierons à l'avenir une fois par semaine, tous les jeudis, tel que mentionné dans notre numéro-spécimen.

Quoique LE JOURNAL DE RIMOUSKI soit essentiellement l'organe du colon, nous attacherons un soin tout particulier à la classification des matières que nous jugerons utiles aux différentes classes qui voudront bien nous lire.

——000——

Pour deux raisons de haute importance et pour le public et pour nous, nous croyons opportun de publier une deuxième fois notre programme, afin que premièrement, il soit bien compris et reste gravé dans la mémoire de ceux de nos lecteurs qui l'ont lu déjà. De plus, nous y voyons la nécessité de le mettre en regard et de le faire connaître à ceux de nos nouveaux abonnés qui n'ont pas encore eu l'avantage d'en prendre connaissance

Oui, nous le répétons ; nous sommes toujours disposés à ne pas dévier d'un iota de la ligne de conduite tracée par l'expérience acquise, qu'il vaut infiniment mieux rester journaliste convaincu, toujours veiller sur la brèche et frapper à propos, pour ou contre la volonté des chefs, non les grands coups mais les coups sûrs, quand il s'agit de sauvegarder les intérêts d'un pays et de travailler à rendre le peuple heureux, plutôt que de se laisser vaincre par l'appât séduisant, plus souvent mesquin, que le parti politique partageant nos sympathies étale devant nous

Et pour nos services, pour notre zèle, pour notre dévouement, nous ne demandons pas d'autre récompense que de la reconnaissance de la part de ceux qui, comme nous, ont foi dans l'indépendance des principes, et l'appui des amis qui désireraient nous seconder dans notre noble tâche.

——000——

Pour le présent numéro nous avons rempli l'espace destiné au feuilleton par des historiettes d'un intérêt palpitant. Nos abonnés comprendront sans doute qu'il est assez difficile de mettre la main sur un feuilleton qui n'a pas déjà fait le tour de la presse du pays. Dans tous les cas les amateurs de bonne littérature n'y perdront rien, car nous sommes en présence du choix. Bientôt, la semaine prochaine probablement, nous commencerons la publication d'un roman qui, tout en étant rempli d'émotions, ne laissera rien à désirer sous le rapport de la morale.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur A. A. Blais, Evêque de Rimouski, ont été nommés :

Le Rév. M. P.-C. Saindon, Directeur du Petit-Séminaire de Rimouski.

Le Rév. M. L.-S. Arpin, curé de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Le Rév. M. J.-F.-A. Lavoie, curé de Ste-Félicité.

Le Rév. M. Aug. Gagnon, curé à Saint-Paul de la Croix.

Le Rév. M. J.-F. Biron, curé de la nouvelle paroisse de St-Alphonse de la rivière Caplan.

Cette paroisse est située dans le comté de Bonaventure, et est pleine d'avenir à cause des avantages que le sol offre à la colonisation. Erigée par un décret épiscopal en date du 23 mai dernier, elle comprend un territoire de six milles de front sur sept milles de profondeur. Les colons s'y rendent par le chemin de fer de la Baie de Chaleurs.

—

Monseigneur l'évêque de Rimouski a terminé à Saint-Pierre du Lac Matapédia, le 3 du mois courant, la visite pastorale des paroisses d'une partie du comté de Rimouski, et est rentré le même jour à Rimouski.

Durant cette visite pastorale, Sa Grandeur a administré la confirmation à 1817 personnes.

Notes locales

—

Le Rév. M. R.-Ph. Sylvain, Supérieur du Séminaire de Rimouski, est parti ce matin pour aller visiter son frère, le Dr Emile Sylvain, de Manchester, N.-H.

—

Le colonel Duchesnay et sa famille sont installés à leur cottage pour la belle saison.

—

M. Donat Caron, M.P.P. pour le comté de Matane, est de passage ici. Il voyage dans l'intérêt de la maison Massey Harris, manufacturiers d'instruments aratoires.

—

Mesdames et Mesdemoiselles ne manquez pas de lire les «Mélanges» de *Myrto* que vous trouverez sur la deuxième page du journal. Il n'est pas défendu aux jeunes messieurs de risquer un œil sur cette amusante causerie.

—

La «Pensée» de *Fée Mystérieuse* est magnifique. Des sentiments sont nobles, et l'exemple qu'elle nous donne devrait être suivi de tous.

—

Mademoiselle Mousseau et Mons. Daillebout Mousseau, de Montréal, sont en villégiature ici, les hôtes de Madame R. A. Drapeau.

—

Mons. C. A. St-Pierre, ci-devant agent général de la compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu des comtés de Rimouski, Kamouraska et Témiscouata, a été nommé inspecteur de la même compagnie.

Mons. St-Pierre est actuellement en tournée d'inspection dans le haut de la province de Québec.

—

Le major J. N. Pouliot, paymaître du 89me Bataillon, est allé campé à Lévis.

—

Les nouvelles qui nous viennent de tout Rimouski et de ses alentours sont des plus rassurantes Le grain pousse à merveille, et tout fait présager une abondante récolte.

—

A une séance spéciale du conseil de ville tenue la semaine dernière, M. Alfred St-Pierre a été élu conseiller en remplacement de M. Aug. Tessier, démissionnaire.

—

On annonce pour les premiers jours d'août le mariage d'une de nos plus jolies concitoyennes avec un charmant New-Yorkais.

—

Mlle Hectorine Couillard nous est revenue de son séjour à New-Carlisle, qu'elle dit être une délicieuse petite ville, mais, tout de même, elle lui préfère Rimouski— son pays, ses amours.

Mademoiselle Couillard se propose de donner son temps à l'enseignement de la musique et de la langue anglaise.

Leçons privées ou à domicile.

—

La loterie de la conférence St-Vincent de Paul, qui devait avoir lieu le 25 juin dernier, est remise au mois de juillet. Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs d'encourager cette œuvre belle entre toutes, instituer pour secourir nos miséreux, lesquels, hélas, sont si nombreux. Les lots, qui sont magnifiques, sont des plus engageants. Ils consistent en un bicycle, une chaise berçante, une table, une aiguière, deux chromos et une paire de bottines. Comme vous voyez, il y a pour tous les goûts. Donnez donc sans compter, certains que Dieu vous le rendra.

—

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Joseph Danjou que vous trouverez sur la quatrième page de notre journal. Comme on pourra le voir, Monsieur Danjou reçoit chaque semaine un assortiment complet et varié de légumes et de fruits tout fraîchement cueillis, sans compter des épiceries de premier choix et à des prix comparativement bas.

—

Monsieur l'abbé L. Côté, professeur de Belles-Lettres au Séminaire, dont la parenté est déjà «Abrahamique,» est allé à St-Fabien baptiser un nouveau neveu, enfant de M. Napoléon Gendreau. La marraine fut Mde J. Roy. La cérémonie a été solennelle, et c'est ce qu'annonçait le son joyeux des trois nouvelles cloches de la paroisse.

—

Les Révérends Messieurs Côté, professeur au Séminaire de Rimouki, Gagnon, vicaire à la cathédrale, et M. le notaire Belzile, sont allés en excursion de pêche à cette Blandine.

MÉLANGES

Je commence aujourd'hui par des mots de deuil, humble hommage rendu à la mémoire d'une sainte femme qui n'a eu pour moi que des tendresses. Le premier numéro de ce journal contenait une bien triste nouvelle: la mort de Madame Lepage d'Ottawa, mère de notre distingué concitoyen, Monsieur le Docteur Lepage. Madame Lepage a succombé à la maladie qui la minait depuis de longues années, et qu'elle a toujours supportée avec une résignation touchante. Profondément chrétienne, nous l'avons toujours vue donner l'exemple de ces vertus sublimes que font les épouses modèles, et les mères admirables. Je dépose sur cette tombe, à peine fermée, l'expression de mes plus sincères regrets.

—

Hier, en ouvrant un carnet, j'y trouvai quelques pauvres myosotis desséchés. Les chers petits se croyaient oubliés là pour toujours, et devaient faire de singulières réflexions sur la mémoire des femmes en général, et la mienne en particulier. Ces fleurs, retrouvées par hasard, évoquèrent dans mon cœur maints souvenirs d'antan qui sommeillaient là, tendrement bercés par les charmantes illusions qu'ils avaient fait naître. Est-il plaisir plus doux que de se souvenir; de revivre par la pensée les douces heures envolées, emportant avec elles quelque chose de nous-même? N'y a-t-il pas des moments dans la vie où tout semble nous manquer! Le ciel de notre cœur se voile de gros nuages sombres. L'on est là, guettant une éclaircie, se sentant envahir par une désespérance sans nom: les heures, enfin, où l'on voudrait n'être plus, où la vie nous semble trop laide pour être vécue, — et pourtant il faut vivre.

Alors, qu'une réminiscence heureuse traverse notre mémoire, tout redevient clair, et l'on se sent fort pour continuer la route,— cette route que, dans notre ignorance de la vie, l'on croit pouvoir parcourir le sourire aux lèvres, et qui a beaucoup plus de ronces que de roses. Survient une petite épine qui s'enfonce, on voudrait l'arracher, mais elle tient bon, la mauvaise, et nous arrache des cris de douleur, à sentir martyriser ainsi notre délicat épiderme de sensitive.

Chères petites fleurettes d'azur, vous avez cru être seules à vous souvenir, et n'est-ce pas que vous vous trompiez? Vous avez dû comprendre les tendres choses que je vous murmurais bien bas, et j'aurais été si joyeuse si la chaleur de mes baisers avait pu vous rendre votre beauté première.

—

Le Commandant Marchand, le héros de Fashoda, a été acclamé à son arrivée à Paris, avec tout l'enthousiasme que la France met à fêter ses braves. Personne n'ignore la mission périlleuse que ce jeune Français avait à remplir en Afrique, et la manière habile avec laquelle il a soutenu l'honneur du nom français. Aussi, Paris avait revêtu sa plus jolie toilette pour le recevoir, coquettement parée de bandelles, d'oriflammes et d'inscriptions flatteuses à l'adresse du héros de la fête, et de l'armée. Ce fut sous une pluie de fleurs que Marchand fit son entrée dans la Capitale française, pendant que cent mille poitrines poussaient des vivats frénétiques. Parmi ceux qui lui souhaitaient la bienvenue, l'on remarquait surtout François Coppée, dont l'enthousiasme débordait, et qui l'exprima en termes émus au vaillant commandant. Et les françaises, l'on oublie absolument de dire quel rôle elles jouent dans tout ceci, et de quelle manière elles ont prouvé à ce bel officier, au teint bronzé par le soleil d'Afrique, l'admiration dont leur cœur doit déborder. Cela m'inquiète, moi! J'aime toujours à connaître comment les femmes agissent, et cela me procure invariablement une douce satisfaction. Je suis curieuse de savoir si l'enthousiasme des Parisiennes se manifeste comme celui des Américaines, qui n'ont rien trouvé de mieux que d'embrasser le héros du "Merrimac" sur les deux joues; et les Italiennes qui, dans un transport musical, en ont fait autant à l'abbé Perosi, au sortir de l'audition de son fameux oratorio: "La résurrection de Lazare". D'aucuns prétendent que Charette a fort peu prisé ces démonstrations, ce qui prouverait surabondamment que c'étaient les plus laides de l'assemblée qui, en désespoir de cause, n'ont pas voulu perdre une aussi bonne occasion, le pauvre homme étant bien obligé de les laisser faire. Quant au jeune abbé compositeur, les dépêches ne mentionnaient pas son attitude. N'empêche qu'il a dû être un peu surpris de ces manifestations par trop démonstratives, fort peu d'accord, ce me semble, avec les flots d'harmonie poétique et religieuse dont il a le cœur rempli.

Si nous avions des grands hommes, comment donc leur payerions-nous notre tribut d'hommages? Je ne juge pas à propos de me creuser la cervelle à ce sujet, étant convaincue que ce serait en pure perte.

—

«L'amour est une goutte céleste mise dans le calice de la vie pour nous donner le courage de la supporter». C'est Lamartine, je crois, qui a donné cette charmante définition d'un sentiment qui fut si fort et si sincère chez lui. Mais sa sincérité était de trop courte durée: pauvre Graziella avait trop aimé pour être si peu longtemps pleurée. Et combien d'autres!... Je n'aime pas les papillons voltigeant de fleur en fleur pour en cueillir tout le parfum, ces affreux égoïstes, qui ne se retournent même pas pour saluer d'un dernier regard la fleurette abandonnée. Mieux vaut l'amour refusé que l'amour divisé. On se console d'un dédain, on meurt souvent d'une blessure.

Espérons, chères lectrices, qu'aucune de nous n'aura ce triste sort, et que si blessure survient, nous la soignerons si bien qu'elle guérira. Afin de ne pas vous laisser sur cette triste impression, lisons ensemble quelques vers de Jean Madeleine, poète peu connu, mais qui n'en dissit pas moins de fort spirituelles choses :—

VOTRE SOURIRE

Dans le nid de vos lèvres roses,
Votre sourire se blottit,
Frileux, loin des peines moroses,—
Le cher petit.

Il éclairait la moindre brouille;
Sa chanson jamais ne finit—
Pas une larme ne le mouille
Au fond du nid.

Et je voudrais,— mais je n'ose—
Maraudeur d'amour, m'approcher;
Puis, lentement quand il repose . . .
Le dénicher.

JEAN MADELEINE.

Gare au maraudeur!

MYRTO.

LAUREATS

—

Il nous fait plaisir de constater que parmi les gradués de l'Université Laval pour l'année 1898-99, les messieurs dont les noms suivent sont des anciens élèves du Séminaire de Rimouski :

DOCTORAT EN MÉDECINE—M. S. E. V. Martin, de Carleton, *avec distinction*, et M. L. O. Gauthier, de la Rivière à la Marte.

LICENCE EN DROIT—M. J. L. T Antonio Couillard, de Rimouski.

BACCALAURÉAT EN DROIT—M. Isidore Gagnon, de St-Fabien.

BACCALAURÉAT EN MÉDECINE—M. A. Nap. Caron, de l'Assomption de McNider.

M. A. Pelletier, de Matané, élève de 3ème année à la Faculté de Médecine, a obtenu le 1er prix Morrin.

Nos félicitations à ces heureux lauréats.

CEDAR HALL

VISITE PASTORALE DE SA GRANDEUR Mgr A. A. BLAIS.

En nous transmettant les nouvelles de Cedar Hall, notre correspondant nous donne quelques détails sur la visite de Sa Grandeur Mgr Blais, évêque de St-Germain de Rimouski. A cette occasion le village était tout pavoisé et les citoyens avaient tenu en honneur de se porter en foule au devant de leur évêque afin de rehausser l'éclat de la fête. Un arc de triomphe magnifique, dû au talent artistique de M. Herm St-Laurent, avait été érigé en face de l'église paroissiale. Le long du trajet qu'avait à parcourir Sa Grandeur pour se rendre au presbytère, nous avons remarqué la résidence du Dr Ste-Marie, qui était décorée d'une manière splendide. Un autre arc de triomphe ornait la place vis-à-vis la gare. Cet arc était l'œuvre de MM. Sylvain, Joncas et Gosselin. La rue principale offrait un aspect grandiose Le soir il y a eu illumination, pièces pyrotechniques, lanternes chinoises, torches, flambeaux, enfin rien ne manquait pour faire de la fête un succès.

—M. Georges Dion, marchand, de Lowell, Mass., est en visite ici.

—M. Carufel, secrétaire du bureau de colonisation de Montréal, M. Télesphore Décarie, de Notre-Dame de Grâces, et M. Dumas, photographe, étaient de passage ici la semaine dernière pour des fins de colonisation. Ces messieurs ont paru satisfaits de leur visite, et il n'y a pas de doute que le rapport qu'ils en donneront parlera en faveur de Cedar Hall.

——000——

ETRANGE

UNE BOUTEILLE MYSTÉRIEUSE TROUVÉE SUR LE RIVAGE A "SAINTE-FLAVIE"

Un de nos abonnés nous rapporte que le 25 juin dernier, M. Ferdinand Langlois, de Ste-Flavie, en se promenant sur le rivage, aperçut une bouteille blanche gisant sur le sable. Le promeneur jeta d'abord un regard indifférent sur cette bouteille qui ressemblait à toutes les autres. Il se ravisa cependant et retourna sur ses pas. La bouteille gisait toujours au même endroit Il la prit dans ses mains, l'examina attentivement et remarqua qu'elle était hermétiquement fermée et contenait un papier. Alors il la cassa, et voici ce que M. Langlois put lire sur ce papier :

«John Wilson et David Lévesque, naufragés à bord du —— (ici le mot est presqu'illisible : on croit cependant que c'est le mot 'Louise'.)

Pour le moment il est difficile de dire si cette bouteille mystérieuse a été réellement jetée à la mer par des naufragés, ou bien si nous sommes en présence de quelque fumisterie de mauvais aloi. Dans tous les cas nous finirons toujours par en savoir quelque chose, car les noms des naufragés—si naufragés il y a—sont évidemment canadiens, et la nouvelle en parviendra aux oreilles de leurs familles.

Le papier sur lequel sont écrits les deux noms porte l'entête 'Intercolonial Railway'. On y voit pas de date, de sorte qu'il est impossible de dire combien de temps la bouteille a séjourné dans l'eau avant d'aller s'échouer sur le rivage de Ste-Flavie.

UNE OPÉRATION ÉVITÉE

—

M. R. A. Size, Ingersoll, Ont.. explique la chose

—

Symptômes d'Appendicité – Comment elle fut guérie – Le patient est plein de santé et a repris son travail.

Du *Chronicle*, Ingersoll, Ont.

En février 1898, M. R. A. Size tomba malade et dut garder la maison pendant plusieurs semaines. Nous apprîmes qu'il devait entrer à l'hôpital pour subir une opération mais l'opération n'eut pas lieu et retourna à son ouvrage, apparemment en bonne santé. Nous allâmes aux renseignements et nous apprîmes qu'il avait pris les Pilules Rose du Dr Williams pour Personnes Pâles. M. Size est un citoyen très estimé d'Ingersoll ; il demeure dans cette ville depuis plus de trente ans, et depuis plus de dix-neuf ans il est à l'emploi de MM. Partlo & Son, meunier. Un reporter du *Chronicle* lui demanda s'il consentirait à lui accorder un interview pour publication, au sujet de sa maladie et de sa guérison subséquente, ce à quoi il acquiesça volontier, et exposa comme suit les détails de sa maladie et de sa guérison :

«En février je contractai un gros rhume qui paraissait se fixer dans le côté gauche. Le médecin croyait à une névralgie des nerfs. Le mal resta là quelque temps et se transporta dans le côté droit, dans la région de l'appendice. Nous eûmes recours à plusieurs remèdes externes, et je gardais des vésicatoires jusqu'à quarante-huit heures. Il ne se formait pas des empoules et la douleur restait la même. Le médecin vint à la conclusion que l'appendice était malade et devait être enlevé. La douleur était très vive la cheville du pied et les mains étaient raides et j'avais du mal dans tout le corps. La date de l'opération était fixée et j'était résignée à tout. Une semaine avant de me rendre à l'hôpital, ma femme, en lisant le *Chronicle*, appela mon attention sur une cure effectuée par les Pilules Roses du Dr Williams. Les symptômes de la maladie ressemblaient tellement au mien, que après réflexion, elle fit des instances pour me faire essayer les pilules. Je n'avais que très peu de confiance dans les pilules, mais elle fit des instances tellement vives que je consentis à les prendre. A ma grande surprise, au bout de six jours mon état s'était visiblement amélioré Le jour de l'opération était arrivé, mais j'informai les médecins que j'avais renoncé à l'idée de me rendre à l'hôpital au temps fixé, attendu que je me sentais mieux. Je continuai de prendre les pilules et je fus de plus en plus émerveillé du résultat que j'en obtins. Mon état s'améliora considérablement, ce qui me fit abandonner l'idée d'une opération. En commençant à prendre les pilules j'étais incapable de marcher et mes douleurs dans les côtés étaient atroces. Cinq semaines, jour pour jour après avoir commencé les pilules, j'étais en état de pouvoir recommencer mon ouvrage—je m'étais médicamenté pendant trois mois avant cela, et je travaille depuis ma guérison. J'ai pris seize boîtes de pilules en tout, et elles m'ont fait plus de bien que toutes les ordonnances de médecins. J'ai la plus grande confiance dans les Pilules Roses du Dr Williams, je crois que c'est meilleur remède du monde. Si elles n'étaient das venu à mon secours j'aurais passé par les transes d'une opération, à laquelle j'aurais peut-être succombé. En rendant ce témoignage public, je crois rendre service à mon prochain, car c'est par la voie de la presse que j'ai connu la valeur inestimable des Pilules Roses du Dr Williams.

Nous mettons le public en garde contre les nombreuses contrefaçons coloriées rose de ces célèbres pilules Les pilules véritables ne se vendent que dans des boîtes dont l'enveloppe porte les mots : «Dr. Williams Pink Pills for Pale People». Si votre marchand ne les a pas, nous vous enverrons, franco par la poste, au prix de cinquante centins la boîte, ou six boîtes pour $2.50. S'adresser à la compagnie des Remèdes du Dr Williams, Brockville, Ont.

——000——

Après plusieurs jours de beau temps et de grande chaleur il pleut abondamment aujourd'hui. Cela ne tombe peut-être pas dans les goûts de nos amateurs de sport, mais ça fait l'affaire des cultivateurs tout de même.

L'abonnement au

«JOURNAL DE RIMOUSKI»

n'est que d'une piastre pour douze mois.

PETIT MONSTRE

UN GAMIN DE TREIZE ANS TUE SON PÈRE SA MÈRE ET SA SŒUR

New-York, 5— Le jeune Thomas un gamin de 13 ans, demeurant avec sa famille, dans une ferme située, à plusieur milles d'Athens,— Alabama,—a tué d'un coup de couteau sa sœur aînée qui lui avait reproché de rester oisifs et de ne pas contribuer aux dépenses de la famille. Sa vieille mère étant intervenue pour porter secours à sa fille, Thomas a tourné sa colère contre elle et l'a dardée de coups de couteaux : elle en est morte quelques heures après. Le jeune assassin a pris la fuite et il a réussi jusqu'à présent à échapper à ceux qui le poursuivent. Il y a quelques mois, Thomas et son père étant allés à la chasse, ce dernier avait été tué d'un coup de fusil dans le dos. A cette époque, les soupçons sant portés our Thomas, mais on n'a pu relever aucune preuve contre lui. L'assassinat de sa sœur et de sa mère ne laisse plus de doute aujourd'hui que ce fils dénaturé a également tué son père.

Mlle HECTORINE

COUILLARD,

PROFESSEUR DE

Musique et d'Anglais

RIMOUSKI,

Sera à la disposition des personnes désireuses de prendre des leçons dans ces deux branches, soit privées ou à domicile.

Narcisse ..

..Gagnon

BOULANGER

Désire informer ses pratiques et le public en général qu'il fournira à ses clients

Pain blanc,
Pain de Son,
Pain bis,
Gateaux' etc.

Il donne aussi avis à ceux qui voudront acheter de la fleur au QUART, au SAC, ou à la LIVRE qu'il est en mesure de pouvoir leur donner toute la satisfaction qu'ils peuvent desirer.

NARCISSE GAGNON,
BOULANGER,
Rimouski.

ADHEMAR

MARTIN

Ferblantier

Plombier,

Poseur d'appareils à gaz

LIEUX D'AISANCE (water closet)

MARCHAND

D'USTENSILES DE CUISINE

EN FERBLANC, GRANITE, etc.

Moulin à laver, $1.50

Pompes

Je fais une spécialité de vendre et réparer les BICYCLES et tous leurs accessoires au plus BAS prix.

Enfin, un assortiment complet de tout ce qui sert dans le ménage, et à des prix défiant toute compétition.

ADHEMARE MARTIN

Rimouski

ABONNEZ-VOUS

AU . . . . . .

JOURNAL DE RIMOUSKI.